qu'on puisse leur donner de l'ombre et de l'eau et qu'ils ne se gênent point les uns les autres. On leur donne aussi, de temps à autre, un peu d'engrais sec, et on les laisse jusqu'au printemps, pour les transplanter, à cette époque, le plus tôt possible, afin que leur croissance ne subisse pas d'interruption. Les rangs devraient être à trois pieds de distance et les fraisiers plantés de douze pouces en douze pouces. La raison pour laquelle on doit laisser un intervalle de trois pieds, c'est qu'on peut alors faire la culture avec un cheval et qu'on a amplement de l'espace pour appliquer l'engrais qui doit s'étendre dans un rayon d'un pied autour de la plante. Ce binage est nécessaire, car si on laisse le fruit reposer sur la terre, il devient rempli de sable, après un orage.

Il n'est pas absolument nécessaire, cependant, de se servir d'engrais; toute autre couche de matière végétale fera aussi bien, mais il faut dans tous les cas établir d'abord les rangs à trois pieds de distance. J'ai trouvé que remuer la terre, dans les temps de sécheresse, équivalait presque à une bonne ondée. Il y a aussi un autre avantage à laisser cet espace de trois pieds; ceux qui font la cueillette sont moins exposés à endommager les fruits qui ne sont pas encore mûrs. La distance de douze pouces entre chaque fraisier, quoique un peu restreinte, a pour résultat d'empêcher les vides trop grands lorsqu'un pied vient à manquer; du reste, comme le champ ne donne que deux récoltes profitables, il est très important qu'il y ait beaucoup d'espace entre les rangs.

L'engrais dont nous nous servons est du fumier mélangé. On le répand sur les plantes au mois de mai avant que les pousses qui doivent porter la fleur aient fait leur apparition, et au moment où les mauvaises herbes que l'hiver a laissées subsister ont pu être détruites. Généralement, je passe rapidement un rouleau léger sur les jeunes plants dès qu'ils sont mis en rangées, et ensuite sur l'engrais du printemps, ceci affermit aussi bien le sol que l'engrais et empêche ce dernier d'être déplacé par le vent: au reste le fraisier aime à être tassé. Quant aux courants, nous en faisons un bon émondage en septembre et nous laissons à l'hiver le soin de détruire le reste, de façon qu'au printemps, les vieux fraisiers seuls subsistent; on les trouvera généralement pleins de vigueur, pourvu qu'ils n'aient pas plus de trois ans et qu'ils n'aient point passé l'hiver gelés dans quelque flaque d'eau.

Tourbes comme engrais pour les pommes de terre

Un cultivateur de Stonington, aux Etats-Unis, rapporte dans l'*American Agriculturist* les expériences suivantes qu'il a faites lui-même dans la dernière saison, pour attester la valeur de la tourbe comme engrais pour les patates. Il dit:

"Du fait que les patates ont toujours bien poussé dans les terres marécageuses, même quand elles étaient attaquées de la rouille ailleurs, nous concluons que c'est un bon engrais pour les patates. La partie du jardin choisie pour l'expérience, avait été sillonnée, et on avait rempli le fond des sillons de fumier de cochon. Le 24 mai, j'en plantai trois sillons, d'environ vingt pieds de longueur; je plantai les patates toutes entières. Dans le No. 1, je ne mis

rien. Dans le sillon No. 2, je répandis plusieurs minots de tourbe sur les patates, dont je les avais couvertes pour les empêcher de geler. Dans le sillon No. 3, je mis avec soin du guano.

"Les patates furent arrachées et pesées le 31 août. Le sillon No. 1 donna 13 livres; No. 2, 21 livres; No. 3, 39 livres. Celles qui étaient dans la tourbe étaient plus grosses et plus belles que les autres; et il leur manquait une livre pour égaler la pesanteur des deux autres rangs. La saison ayant été excessivement sèche, avait été extraordinairement favorable au succès de la tourbe. Elle avait retenu l'humidité, de telle sorte qu'elles avaient moins souffert de la sécheresse que les deux autres rangs. Elle a été aussi défavorable au guano, que le fumier avait besoin d'un labour dans l'automne précédent, ou d'une saison pluvieuse, pour avoir tous ses effets. Ce serait dangereux de conclure que la tourbe est un meilleur fertilisant que le guano, quoique le produit ait été dans cette occasion deux fois plus grand que celui du guano. Mais l'expérience prouve la conclusion que la tourbe, décomposée par la gelée, est un bon engrais pour les patates."

Engrais artificiel.

Vous emploierez pour cela des os moulus ou broyés et vous jetterez dessus autant d'eau chaude qu'il en faudra pour bien les imbiber; à chaque deux livres d'os secs, mettez une livre de vitriol et brassez le tout dans un bassin dans lequel ils seront mis pour se dissoudre. En quelques jours les os seront suffisamment broyés, alors cette pâte doit être séchée en mettant autant de terre, de cendre, de bran de scie, etc., qu'il en faudra pour la mettre assez sèche pour la distribuer. A défaut de vaisseau on peut faire sécher ce mélange sur le plancher, en ayant soin de le couvrir. Lorsque les os sont bien mêlés avec de l'eau et du vitriol, comme nous l'avons dit plus haut, il faut les mettre en tas comme on le fait du mortier, et couvrir avec des matières asséchantes, et après une semaine le tout sera bien mêlé et prêt à être utilisé.

Ca prend trois à quatre minots d'os secs à l'acre suivant qu'ils sont bien ou mal dissous, avec la moitié de la quantité ordinaire de fumier de cour de ferme, pour les carottes, les betteraves et autres racines. Mieux les os sont broyés, plus court est le temps pour les rendre bons pour l'usage; mais la moitié de leur pesanteur de vitriol est toujours nécessaire. — *Irish Farmer's Gazette*.

Les mauvais pâturages.

Les terres trop fortes, d'où les eaux s'écoulent difficilement, où elles séjournent longtemps, ne fournissant que des plantes dures et coriaces qui sont peu avantageuses aux vaches laitières et engraisent les animaux de boucherie avec beaucoup de peine et imparfaitement. Les terrains trop plats, marécageux, ombragés, ne fournissent pas de bons pâturages.

Les sols élevés, secs, maigres, ne donnent qu'une herbe clair-semée et peu riche. Les bêtes à cornes ne peuvent y trouver une nourriture suffisante, soit pour la production du lait, soit pour la viande.